

M. Alexandre Bérard, député de l'Ain, présente une communication sur l'emplacement d'Alésia. D'après lui, Alésia se serait élevée sur le plateau où est actuellement la petite ville d'Izernore, chef-lieu de canton de l'Ain.

César, après avoir franchi la Loire, se dirigeait vers la Province, au secours des Allobroges : Vercingétorix voulait lui barrer la route. La route normale, la seule allant à la *Perte du Rhône*, où il pouvait franchir le fleuve, passait par Izernore. Après avoir suivi l'extrême frontière méridionale du pays des Lingons, César livra bataille à son rival en un point qui est probablement Orgelet dans le Jura. Le soir de la bataille, Vercingétorix était dans Alésia ; César y était le lendemain : marches très possibles si Alésia était sur le plateau d'Izernore, absolument impossibles à cause de la distance si Alise-Sainte-Reine est Alésia — cela même si la bataille avait été livrée plus au Nord, près de Dijon. — Et César ne voulait-il pas continuer à aller vers la Province, et Vercingétorix à lui barrer la route ? Tout s'explique logiquement avec la thèse d'Izernore.

Alésia est une ville des Mandubiens, c'est-à-dire des gens du Doubs : Izernore est dans le bassin de la Saône et du Doubs. Alise-Sainte-Reine est dans le bassin de la Seine.

La description d'Izernore correspond mathématiquement à celle d'Alésia : elle y correspond beaucoup mieux que celle d'Alise-Sainte-Reine. César dit que *devant* la ville, c'est-à-dire entre lui et l'oppidum, quand il y arriva, s'étendait une plaine de trois mille pas : la plaine existe devant Izernore et devant Alise-Sainte-Reine ; mais arrivant du Nord devant Izernore, il l'avait bien *devant* lui : venant du Sud en face d'Alise-Sainte-Reine, il n'avait pas la plaine *devant* lui, mais au delà de la cité.

Alésia avait des eaux inépuisables : ces eaux, on les retrouve sur le plateau d'Izernore; le rocher d'Alise-Sainte-Reine est aride.

César faisant parler un chef gaulois lui fait dire qu'Alésia est près de la Province et que de sa région on l'aperçoit. C'est vrai pour Izernore. Des monts qui dominant Alise-Sainte-Reine, on n'aperçoit ni les monts savoyards, ni les monts dauphinois, et Alise est loin de la Province.

Le conseil des chefs gaulois organisant l'armée de secours indique les peuples qui fourniront les contingents à cette armée, en commençant par les peuples les plus rapprochés d'Alésia. Or, ces peuples, ce sont les Éduens et leurs clients, les Sébusiens et les Ambivarètes, c'est-à-dire les peuples habitant le Bugey et la Bresse.

Le lieu de rendez-vous de cette armée de secours est chez les Éduens : cela est très logique si Alésia est à Izernore; cela est inadmissible si Alésia est à Alise Sainte-Reine, étant donné que l'on convoquait les peuples de l'extrême Nord et de l'extrême Ouest de la Gaule.

L'armée de secours arrive dans la plaine qui est au Nord d'Alésia et y livre bataille. Venant de chez les Éduens, elle ne pouvait venir que du Nord : venant du Sud, elle se serait heurtée aux formidables retranchements de César; donc Alésia était au Sud du pays éduen.

Au Nord d'Izernore, on trouve les travaux gigantesques d'un siège : quand on les regarde, en lisant les *Commentaires* de César, on y voit une adaptation complète : c'est la colline au Nord que, à cause de son « développement », César n'a pu enserrer dans son camp, ce sont ces retranchements faits sur un sol marécageux, ce sont les deux fossés de quinze pieds de large et de même hauteur, dont l'un est en communication avec la rivière voisine. C'est même un mamelon, centre du camp, dont Vercingétorix, entraîné par son cheval, dut en effet faire le tour complet avant de jeter ses armes aux pieds de César.